



Von Alt-Ägypten zu den Roaring Twenties

Ausstellung „Discover Tutankhamun“ in Oxford
erforscht Welle der Ägyptomanie. **Seite 10**

„Der Schoß ist fruchtbar noch“

Positive Halbzeitbilanz des 67. Internationalen
Filmfestivals Locarno. **Seite 10**



Distinction pour le «Marly Marques Quintet»

Crest (F). La formation de jazz luxembourgeoise «Marly Marques Quintet» a remporté vendredi 8 août le premier prix au prestigieux concours «Crest Jazz Vocal» en Drôme. Des plus de 40 formations qui s'y étaient présentées, 8 ont été retenues pour la finale, en concert public devant le jury. Les musiciens du Quintet – Marly Marques (chant), Jitz Jeitz (saxophone et clarinette), Claude Schaus (piano), Laurent Peckels (basse) et Paul Fox (batterie) –, qui viennent de sortir leur premier album «Só Ar Ser» et qui ne désavoue pas leurs origines jazz, ne craignent pas pour autant de s'aventurer sur le terrain de la world music, en alliant leurs propres compositions à des arrangements de standards jazz mais aussi pop. (C.)

Carnet culturel

Über Vorbilder hinaus, zum eigenen Stil gefunden

Luxemburg. Am Mittwoch, dem 13. August um 20 Uhr lädt das Atelier zum Konzert der Metalcore-Band „August Burns Red“ nach Hollerich ein. Die Band, die 2003 gegründet wurde, setzt sich aus Jake Luhrs (Gesang), JB Brubaker und Brent Rambler (Gitarre), Dustin Davidson (Bass) und Matt Greiner (Drums) zusammen. „August Burns Red“ haben sich die Variabilität in Tempo, Lautstärke und Komplexität von ihren Vorbildern abgeschaut und in ihrem ganz eigenen Stil nun umgesetzt. Der Eintritt kostet 20 Euro. Tickets sind an der Abendkasse und online erhältlich.

■ www.atelier.lu

Der Tramp am Fließband: Kultkino mit Livemusik

Diekirch. Am Donnerstag, dem 14. August, um 21.30 Uhr, wird im Hof der Primärschule der Schwarz-Weiß-Klassiker „Modern Times“, mit Charlie Chaplin in der Hauptrolle ausgestrahlt. Charlie, der Tramp, arbeitet in einer Fabrik am Fließband. Weil er mit dem unmenschlichen Arbeitstempo nicht mithalten kann, wird er entlassen. Auf der Straße gerät er in eine Demonstration und wird prompt als vermeintlicher Rädelsführer verhaftet. Live begleitet wird die Vorführung von Maurice Clement. Freier Eintritt.



Visite d'atelier d'artiste (V): Iva Mrazkova

Du côté de la Moselle

L'artiste d'origine tchèque a installé à Waldbredimus un atelier-galerie

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

C'est à Waldbredimus, à quelques encablures de la Moselle, que l'artiste d'origine tchèque Iva Mrazkova a pris racine. Elle y vit et y possède son atelier, une ancienne grange entièrement rénovée qui, de prime abord, ressemble davantage à une galerie qu'à un lieu de travail. C'est là que nous sommes allés lui rendre visite par une belle journée d'été.

«Je dois garder de l'ordre. Sinon je perds énormément d'espace». Chez Iva Mrazkova, chaque chose est à sa place, chaque objet à sa fonction. Cela frappe le visiteur dès l'entrée de l'atelier que l'on déniche tout au fond d'une impasse, à quelques encablures de l'église du village. La bâtisse n'est pas isolée mais sa situation, à la lisière des prés et des vallons derrière lesquels se love la Moselle, est idéale pour qui recherche la sérénité.

Il a fallu deux ans de travaux pour transformer cette ancienne grange en atelier. Le voisinage n'aura pas forcément apprécié de voir les murs s'ouvrir en baies vitrées (cachées par une porte en bois coulissante) et le toit en partie tronqué pour permettre de créer des fenêtres, mais il a dû s'y faire. Iva Mrazkova, quant à elle, ne regrette pas son choix ni les efforts réalisés pour surmonter les obstacles. «Je m'y sens bien», dit-elle.

Au rez-de-chaussée, une pièce toute en longueur sert d'espace d'exposition. Une série de tables repliables («si je fais un vernissage») permet d'exposer de petites sculptures tandis que les plus grosses pièces trônent sur le côté. Sur les murs aux pierres apparentes sont accrochés des tableaux en plus ou moins grand format. Ceux-ci recouvrent également les parois de l'escalier qui monte à la cuisine au premier étage, et à l'atelier proprement dit au second.

Voyage sans retour

Chaque encoignure de fenêtre, chaque support est exploité pour présenter les objets ou peintures imaginés par l'artiste. Au sol, une caisse frappée de l'avertissement «fragile» stocke les illustrations en aquarelle réalisées pour le livre «Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises». Celles-ci ont fait le voyage jusqu'à la représentation luxembourgeoise à New York. Que l'artiste ait gardé là, bien en évidence, cette caisse de voyage, n'est sans doute pas un hasard. Iva Mrazkova le reconnaît: elle a beau avoir posé ses valises au Luxembourg il y a 25 ans, elle reste toujours dans un entre-deux.



Iva Mrazkova fête cette année ses 25 ans de peinture et de présence au Luxembourg.

(PHOTOS: ANOUK ANTONY)

Et c'est sans doute la fracture de son départ, un vide ou un sentiment de solitude qui la conduit à ce vague à l'âme qu'elle sait métamorphoser en oeuvre d'art.

C'est en 1989 qu'elle a quitté Prague, le diplôme des Beaux-arts en poche. «Mes parents avaient des problèmes avec le gouvernement socialiste et ils ne souhaitaient pas que je reste dans le pays. J'avais la possibilité de venir donner des cours à la Summerakademie au Luxembourg. C'est comme cela que je me suis décidée à quitter mon pays, seule, un visa de tou-

riste en poche. Je me disais que je ne reverrais peut-être jamais mes parents». Quatre mois plus tard, la révolution de velours éclate et le pays s'ouvre. Le moment de rentrer? «Je m'étais déjà inscrite à des cours de français. J'avais 25 ans et rien à perdre. C'était l'aventure! Je suis restée».

La Tchéquie est toutefois toujours incrustée au plus profond de son être. Pour preuve, ces toiles sur lesquelles elle peint. Elle les fait spécialement tisser dans un atelier à Prague après en avoir composé le motif. «Cela donne une

toute autre optique à la toile; c'est en soi une partie de l'oeuvre». Et puis, il y a les couleurs qu'elle utilise. «Elles sont chaudes, dorées, rouges, elles circulent sur la toile un peu comme du sang qui coulerait dans les veines. C'est assez différent des tonalités utilisées dans la région», observe-t-elle.

Iva Mrazkova commence sa journée par 30 minutes de course à pied. «La nuit je réfléchis à mes projets. Au matin, j'ai besoin de vider ma tête pour faire le plein d'énergie», dit-elle. L'occasion parfois d'aller jusqu'à la Moselle contempler la rivière et méditer sur les ponts, ouvrages auxquels elle s'identifie. «Comme moi, ils sont écartelés entre deux cultures. Et c'est cela qui fait leur intérêt».

Elle regagne alors le deuxième étage de son atelier d'où elle peut scruter la course des nuages, se brancher sur la radio 100.7 («avec laquelle j'ai appris le luxembourgeois») et se met au travail: «C'est le moment où je suis la plus créative». L'après-midi, elle s'occupe à des travaux qui demandent moins de concentration. Ses soirées sont consacrées aux cours de dessin qu'elle dispense à des adultes à Hesperange et Bonnevoie. Une vie rythmée, ordonnée, comme pour mieux corseter une sourde inquiétude qui ne trouve d'échappatoire que dans ses toiles.



Une caisse de voyage, emblématique d'une artiste entre deux cultures.